

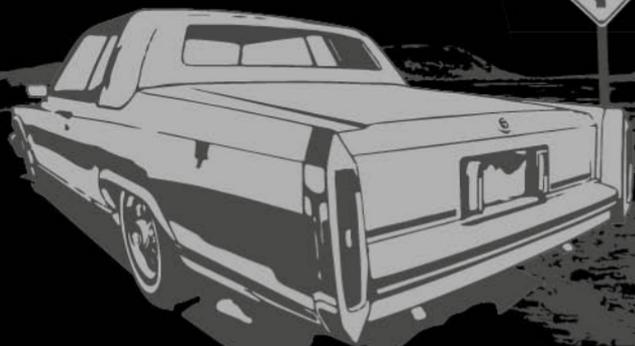
CO

éditions

/ NOUVELLES
NOIR / POLAR

JEAN-MICHEL PHILIBERT

NOIR ASPHALTE



Jean-Michel Philibert

Noir asphalte

Nouvelles



Du même auteur

Chez n'co éditions

Le gladiateur d'Irina – Récits de l'Après Histoire – Tome 1 – 2023

Le Protecteur – Récits de l'Après Histoire – Tome 2 – 2024

Ailleurs

Romans

L'homme qui court – 2013, Éditions de Phénicie

La dégradation – 2015, Éditions de Phénicie

Le carnaval des ombres – 2017, Éditions Orphie

La diagonale du fou – 2020, Éditions Orphie

Humaniterre – 2024, Éditions Orphie

Biographie

Le nom de Rosa – 2016, Éditions de Phénicie

Essais

Le Prisonnier, une énigme télévisuelle – 2003, Éditions Yris,
nouvelle édition en 2011 (coécrit avec Patrick Ducher)

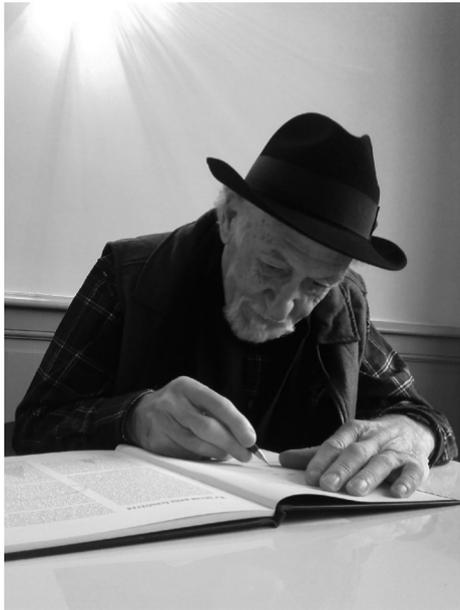
Le Prisonnier, une mythologie moderne – 2018

Sommaire

| | |
|----------------------------|-----|
| Black is back | 1 |
| En hommage à Gérard Forton | 1 |
| Flashback | 6 |
| Black Melody | 23 |
| | |
| Des routes | 39 |
| Three Arrows Junction | 40 |
| Station | 50 |
| Brouillard | 61 |
| GPS | 68 |
| Zapping life | 81 |
| Highway | 89 |
| Ballast | 92 |
| Épaves | 96 |
| Les yeux fermés | 100 |
| Les montagnes russes | 106 |
| Tabernas | 110 |

Black is back

En hommage à Gérard Forton



Gérald Forton (1931 – 2021)

Flashback et *Black Melody* sont deux récits de la collection *Black is Back*. Conçus tous les deux comme des scénarios, je les ai écrits en hommage attristé à **Gérald Forton** (1931 – 2021). Dessinateur

de bande dessinée, petit-fils de Louis Forton, l'auteur des Pieds nickelés, Gérald a créé toute sa vie, joyeusement et simplement. Nous avons commencé ensemble ces deux courts récits dans une ambiance qu'il adorait, les polars américains très noirs. Il parlait de me confier le scénario d'un troisième... Après plusieurs mois de collaboration passionnante, son décès a interrompu ces projets, dont il ne reste que quelques planches inédites dispersées à travers le monde. J'ai beaucoup appris au contact de Gérald, sa maîtrise du récit était exceptionnelle, son amitié modeste, sincère et généreuse. Il me manque...



Quelques mots de lui :

Hello Jean-Michel...Merci pour le synopsis... J'aime beaucoup votre pré-scénario... différent du classic private-eye¹...

J'attends le découpage avec impatience... l'idée de me remettre à Flashback m'excite. J'ai bien reçu les vingt pages de script... mais je suis.... perdu.... please, help...

Ma première remarque.... tu dois mettre plus de texte... La page 7 par exemple il n'y a qu'une phrase par case... Pour la première page, il me faudra plus de texte que ça... pour que je puisse changer le « fond » pour imiter celui d'un journal.... tu peux t'étendre un peu... fais littéraire... Ne t'inquiète pas pour le découpage je suis ton texte pour qu'il soit efficace...

Tout va bien. Malgré la vague de chaleur qui s'éternise... et le masque obligatoire... j'essaye de garder mon « encre de chine » liquide... je reste confiné... je ne prends aucun risque... le confinement risque de durer encore quelques mois, vu la situation aux States... vivant sur plus d'une acre à la lisière du désert... je me fais tout livrer... victuaille, art supply, bouquins.... J'aime bien la proximité du Mexique... la Tequila... les Margharitas... Chili relleño²... j'ai même un poncho qui vient de là-bas...

1 – *Private-eye* : détective privé.

2 – *Chili relleño* : plat mexicain frit, à base de piment, d'huile d'olive, de fromage et d'œufs.

Dis-moi comment tu assumes ces temps perturbés.... Dans ce monde troublé, difficile de rester dans sa « bulle » créatrice sans être distrait...

J'ai retravaillé quelques scènes... je suis ready pour la suite... Take care... le découpage... aucun problème... everything ok... Super... et j'adore le récit à la première personne...

Trois semaines à lutter contre le froid et l'humidité ont certainement contribué à cette fatigue chronique... étant né frileux... si en enfer à chaque nouveau arrivant on entend « La porte », c'est moi!

Tu vois pour la dernière case... quand ils sortent du resto... on peut voir Bradford qui les voit monter dans la voiture... on n'est pas obligé de voir Bradford à chaque case... mais juste un rappel de temps en temps....

Je mets toujours le texte sur les planches avant de les encrer... n'oublie pas de mettre, en plus des dialogues, du texte rédactionnel qui explique l'action... comme les scènes où elle examine les doigts de Ryan... et aussi la présence de Bradford à la morgue. Juste un petit rappel... Merci...



Okay, nos montres sont à l'heure... J'avais fait ce Dean un peu plus vieux... je lui ai redonné son âge... J'aurais aimé que tu me décrives le gars de la Page 9 quand il sort de la voiture...

Je te tiens au courant... mais j'attends ton retour.... Enjoy !

Dans la foulée, je voulais envisager la suite... concernant le polar... Nous avons un début de récit... Je cherche toujours à améliorer « l'ambiance » noire du parfait polar... J'avais il y a quelque temps pensé à un « privé » qui vit sur un petit yacht, ancré dans une marina à New-Orleans... Il pratique le voodoo.... à double personnalité... violent... un peu gore... Après quelques incantations héritées de sa mère, il se transforme en jeune fille noire... s'introduit de cette façon dans le milieu qui essaye de

s'approprier une météorite qui a été volée aux Australiens. Tu imagines les possibilités...

Tu sais que la nostalgie c'est mon pain quotidien... et durant une de ces balades... je laissais mes pensées vagabonder... que dirais-tu d'écrire un Bob Morane à la manière de... un hors-série... retro... whatchamacallit³... ça me tenterait vachement, comme dirait un old-timer...

On peut rêver... je verrais ça dans les années 50-60, le temps où Bill appelait Bob, mon commandant!

Atteindre les nostalgiques... et je sais que je pourrai le rendre attrayant pour de nouveaux lecteurs...

Flashback

New York, 2001

En pleine canicule, une jeune femme, Janice Ryan, reconnaît à la morgue le corps de son mari, disparu voici plusieurs mois. Il a été assassiné de deux balles dans le corps. Steve Ryan était un animateur de télévision réputé.

Journaliste de presse au *New York Daily News*, Dean Cameron, collègue de Janice, recherche dans le passé de son mari ce qui aurait pu conduire à son meurtre.

Le flic chargé de l'enquête, Peter Bradford, désabusé et proche de la retraite, trouvera cependant dans cette affaire l'occasion de surmonter un lourd sentiment de culpabilité.

Black Melody

La Nouvelle-Orléans, 1951

L'avocat Steve Anderson reçoit sa nouvelle cliente. Julie Nelson est une jeune femme fragile et énigmatique. Elle est sur le point

3 – *Whatchamacallit* : un machin dans ce genre.

d'être inculpée pour le meurtre de Lee Harvey Herriman, célèbre trompettiste de jazz.

L'inspecteur Stanley Keller, chargé de l'enquête, devra bientôt démêler les fils d'une série de meurtres dans le milieu des cabarets de jazz.

Anderson, réputé pour avoir autrefois prouvé l'innocence de sa première cliente, plongera ici dans la noirceur d'une mélodie de blues lancinante et désespérée.

Note de l'auteur :

Les deux nouvelles Flashback et Black Melody ont été illustrées par Philippe Cottarel à la manière de Gérard Forton avec son aimable autorisation d'utilisation.



Gérald Forton et Philippe Cottarel

Flashback



The New York Daily News – 4 juillet 2001

« Le corps de Steve Ryan retrouvé ! »

« Independence Day : ne manquez pas le feu d'artifice ! Il célèbre la fête nationale, en souvenir du 4 juillet 1776, où l'Amérique déclara son indépendance. Dans tout le pays, on commémore l'événement par des parades, des pique-niques et des matchs de base-ball, mais à New York, le feu d'artifice est l'un des plus célèbres au monde. »

Intérieur morgue

Janice Ryan, je l'ai vue pour la première fois le jour même où on m'avait confié cette enquête pourrie... Le corps de son mari était bien tranquillement étendu sur son dernier lit. C'était un homme blanc, la quarantaine finissante, journaliste à la télévision et grand amateur de femmes selon les journaux. Il n'en séduirait plus guère, avec les deux trous qui lui faisaient un drôle de regard sur le thorax. « Un travail de pro », m'avait dit l'employé de la morgue, qui pensait s'y connaître un peu. J'étais d'accord avec lui, c'était une exécution. Mais je n'avais rien répondu, alors il n'avait plus ouvert le bec. Ce devait être la première fois que ce blanc-bec me croisait. Il n'avait pas encore entendu parler de Peter Bradford, le plus vieil inspecteur de la Crim. Normal, si j'étais le plus vieux, c'est que personne ne parlait de moi. Ma carrière s'achevait, et elle n'avait guère été brillante. Il me restait six mois à peine, et on me confiait des trucs pépères. Sauf que moi, les trucs pépères, je les connaissais. On avait retrouvé le cadavre dans Central Park, mais cela ne voulait pas dire grand-chose sur celui qui avait disparu depuis plusieurs mois. Steve Ryan animait une émission que j'avais à peine regardée, ça s'appelait *Screen Archives*, m'avait dit mon supérieur. Moi je ne regardais plus que les documentaires animaliers. Au moins les requins ne tuent que pour bouffer. Et les lions laissent faire les lionnes, ils n'ont qu'à bouffer et se

reproduire. Bon évidemment, il faut aussi qu'ils défendent leur royauté, normal. Alors ils rugissent et se battent à mort. Le reste du temps, ils baisent et se font servir. Jusqu'à ce qu'on les vienne de la horde. Alors ils vont mourir quelque part, seuls. Comme moi, sans doute, un jour.

— Madame Ryan, reconnaissez-vous le corps de votre mari ?

— Oui, c'est bien lui...

Elle était très jolie, avec sa petite tête triste, son regard un peu perdu, et sa silhouette élégante. Une belle blonde réservée et féminine. Elle m'a tout de suite rappelé ma Sarah. Lorsque je me suis présenté, elle avait doucement acquiescé. Elle devait bien se douter que son Steve avait été assassiné. Je m'étais renseigné sur elle. Journaliste, elle aussi, mais dans un journal, et beaucoup plus discrète, elle travaillait sous son nom de jeune fille. Et plus jeune que Ryan, aussi, une quinzaine d'années en moins. Une femme magnifique. Mais ça n'empêchait pas Ryan d'aller voir ailleurs, à ce que disaient les ragots. Elle semblait effondrée... Mais peut-être était-elle une bonne comédienne. Au bout d'un moment, elle lui a pris la main, l'a examinée, puis l'a reposée. Je lui ai demandé si elle avait remarqué quelque chose. Elle a souri légèrement, puis m'a répondu d'un air grave.

— Il n'a plus son alliance. C'était son habitude lorsqu'il sortait. Mon nom y était gravé à l'intérieur, et il me disait qu'il ne voulait pas me mettre en danger lorsqu'il enquêtait sur des choses délicates. Cela lui permettait aussi sans doute de rencontrer d'autres femmes... Mais la corne qu'elle formait sur son doigt a disparu, cela veut dire qu'il l'a ôtée depuis longtemps...

Elle aurait fait une bonne enquêtrice. Dans le *Daily News*, elle ramenait des infos très intéressantes. Lui il les reprenait à son compte comme si c'était le résultat de ses propres recherches. Je lui ai demandé si elle désirait que je la raccompagne. Elle a repris un visage plus neutre, et une voix plus assurée, pour me répondre que cela n'était pas la peine. Alors je lui ai donné rendez-vous à son bureau en fin d'après-midi. En sortant de la morgue, j'ai été assailli par un mur de chaleur. On était en pleine canicule, et je

l'avais oublié dans la température climatisée. J'eus un frisson, bizarrement.

Intérieur journal *The New York Daily News*

J'ai retrouvé Janice Ryan dans son petit bureau. Elle faisait face à un écran d'ordinateur et à une bouteille de bourbon. La bouteille était à moitié pleine, et son verre déjà vide. Elle m'a accueilli avec courtoisie et m'a demandé de lire l'écran.

« 20 janvier 2001 – Georges W. Bush
succède à Bill Clinton »

« 21 janvier 2001 – Colin L. Powell
est nommé Secrétaire d'État »

« 22 janvier 2001 – Le journaliste de télévision
Steve Ryan disparaît mystérieusement »

Le temps que je lise, elle s'était resservie. Et le temps que je réfléchisse, elle avait vidé le verre. Cette fille-là buvait sec. Elle ne m'en avait pas proposé, et c'était bien comme ça. Elle m'a montré la troisième page.

« Le célèbre journaliste est désormais absent de son magazine d'investigation *Screen Archives*. Ryan n'est pas réapparu à son domicile new-yorkais depuis trois jours. La Police ne privilégie aucune hypothèse. »

Malgré moi, j'ai pensé à elle tout de suite pour le meurtre de Ryan... Et la suite m'a conforté dans cette conviction. La porte s'est ouverte, et un homme est apparu. Il m'a à peine regardé, et s'est adressé à Janice Ryan :

— Janice! Encore au travail à cette heure? Toujours ton remontant, hein! Tu ne crois pas que tu devrais freiner?

Il est vrai que la journaliste s'était à nouveau enfilé un verre. Et ces deux-là semblaient bien se connaître.

— Dean... Je suis allée reconnaître le corps de Steve...

Et puis elle nous a présentés. Dean Cameron était un collègue du même journal. À voir comme il la regardait, j'aurais juré que ce gars-là était dingue de Janice. Étaient-ils déjà amants ? Mais je n'avais pas le début d'une piste...

— Excuse-moi... Et tu te poses encore des questions ?

— Oui, de plus en plus. Pourquoi a-t-il disparu ? Ou pour qui... Et surtout pourquoi l'a-t-on assassiné !

Galant, Dean a rentré la bouteille dans le tiroir. Ce gars-là me paraissait plus sincère que l'épouse, mais je me méfie toujours de mes impressions. Il a continué sur le même registre.

— Il est tard... Tu devrais rentrer chez toi. Veux-tu que je te raccompagne ?

— Oui, je veux bien, merci ! Steve n'a jamais fait ça...

— Alors il est temps d'en prendre l'habitude !

— Inspecteur, avez-vous encore besoin de moi ?

Tu parles ! Elle minaudait un peu, mais avec le sourire qu'elle affichait, elle avait plus envie de se trouver avec le beau Dean qu'avec un taiseux comme moi...

— Non, Misses Ryan, mais veuillez rester à la disposition de la Police.

Extérieur nuit

Je les ai laissés partir, et je les ai suivis. Ma voiture n'était pas garée très loin, par chance, et j'ai commencé une filoché comme autrefois, lorsqu'on me confiait de bonnes enquêtes. Avant que je ne parte en vrille... La voiture de Cameron s'est garée près d'un restaurant, le Smith. Il a ouvert la porte à Janice — ce type avait vraiment les bonnes manières qui plaisent aux femmes — et de sacrées longues jambes ont précédé le reste du joli corps de madame Ryan. Mais je ne désirais pas cette femme, elle ressemblait trop à ma Sarah. Et puis j'ai fait une croix depuis longtemps sur le sujet féminin. Trop compliqué. J'ai pu me garer un peu plus loin, et je suis passé discrètement devant la vitrine du restaurant. Je les ai vus de loin. L'endroit était plutôt chic, les garçons passaient régulièrement devant chaque client. Et il y avait

de petits paravents qui délimitaient les tables. C'était parfait. Je n'aurais qu'à rentrer discrètement et me trouver une table libre assez proche, pour entendre leur conversation. La discrétion, ça me connaît, et puis j'ai l'habitude, personne ne me voit. Un type comme moi, habillé de banalité, ça ne se remarque pas. Toute ma vie, j'ai été transparent. J'ai baissé la tête et j'ai pu me faufiler derrière leur table. Je les entendais assez nettement. Quand le garçon est venu prendre ma commande, j'ai simplement montré le plat sur la carte. Du Lobster Roll. C'était cher pour ma bourse, mais de temps en temps je peux me faire plaisir. Ouvrir des boîtes de conserve chaque soir, c'est lassant. Le pain brioché et le homard étaient excellents. J'ai pu manger tranquillement en écoutant les deux tourtereaux.

— Tu sais, Dean, tu n'es pas obligé de me raccompagner chaque soir...

— Tu sais bien que cela ne me dérange pas. Et puis comme ça, je suis sûr que tu ne laisses pas aller à ta mauvaise habitude!

— Merci de prendre soin de moi, mais je crois qu'il est trop tard. J'ai pris l'habitude de boire au bureau chaque fois que Steve disparaissait...

— Cela arrivait souvent?

— Au début non, et puis ça lui arrivait de plus en plus souvent de sortir avec des femmes. Cela ne durait jamais, il revenait toujours à la maison. Mais ça me détruisait un peu plus à chaque fois.

— À présent, c'est fini. Janice, tu dois arrêter ça!

— Oui, Dean, si tu m'aides...

Je n'ai plus rien entendu pendant quelques secondes. Ils devaient s'embrasser, ou quelque chose comme ça. Chacun avait donc un mobile, mais ce n'était pas suffisant. Il faudrait que je me renseigne sur les deux tourtereaux. Le baiser devait être agréable, ils n'ont repris la discussion que longtemps après. Moi j'avais fini mon Lobster Roll.

— Tu t'attendais à un meurtre?

— Non, pas forcément... Mais Steve était un coureur de femmes, ça lui pendait au nez de tomber sur un mari jaloux !

— Et toi, l'étais-tu, jalouse ?

— Oui, au début. Mais ça passe au bout de plusieurs histoires...

Le reste de la conversation n'avait plus rien d'intéressant. Pour ce qui me concerne. J'étais fatigué, et j'avais envie de rentrer. Et puis je me fichais de l'endroit où chacun passerait la nuit. Je me suis éclipsé aussi discrètement que j'étais venu, et je suis rentré. Pour une fois, je n'avais pas de boîte de conserve à ouvrir, alors je me suis tapé un bourbon, en trinquant à la santé de Janice. Et bien sûr j'ai pensé à Sarah. La même petite mine perdue, le même sourire triste. Et la même facilité à se fourrer dans les ennuis. Le troisième bourbon vidé, je suis allé me coucher.

Extérieur jour

Au matin, j'avais pris une douche en écoutant la radio. Il n'y avait rien de plus sur l'affaire Ryan. Je m'étais rasé, et j'avais enfilé des vêtements propres. Chaque fois que je vais à la morgue, j'ai l'impression de garder l'odeur des macchabées. Et je me suis pointé devant chez les Ryan. J'ai eu de la chance, je n'ai attendu qu'une petite heure. Janice est sortie, elle avait donc dormi chez elle. Elle n'était guère plus pimpante que la veille, mais elle aussi avait changé sa garde-robe. Elle l'avait l'air harassé, et n'a pas pris le chemin du Daily. Au bout d'un quart d'heure de filature, elle s'est retournée. Je connais mon boulot, elle ne savait pas qu'elle était filée. Et puis elle est entrée dans une boutique. Gun shop. Se sentait-elle menacée au point d'acheter une arme ? En tout cas, si je connaissais son penchant pour la bouteille, je découvrerais son goût pour le secret. Visiblement, Dean Cameron ne lui paraissait pas à la hauteur pour la défendre. Mon impression se changeait en soupçon. Une fille qui n'hésite pas à acheter une arme doit savoir s'en servir. Si elle avait tué son mari, elle ne se serait pas procuré une arme dans le commerce. Mais elle se savait une menace pour quelqu'un. Rien n'était clair, dans cette histoire. Elle est ressortie au bout d'un moment, a vérifié une

nouvelle fois qu'elle n'était pas suivie. Et puis elle est allée finalement au journal. Sa voiture était garée là, et il y avait aussi celle de Cameron. J'ai planqué tout le matin, et puis je suis retourné au bureau. Stanton, mon chef, m'a demandé où j'en étais. J'ai marmonné que ça avançait, et puis j'ai filé dans mon bureau. Il a l'habitude, il sait que je n'aime pas lâcher des trucs dont je ne suis pas sûr. Alors j'ai passé le reste de la journée à chercher. Je n'ai rien trouvé sur Cameron, mais pour Janice, c'était plus concret. La jolie journaliste avait déjà fait un peu de cabane. Pas grand-chose, mais le Juge avait marqué le coup. Drogue. Apparemment ça lui avait servi de leçon, elle n'avait plus rien touché après. Sauf le bourbon. Mais ça c'est légal. La dope, ça pouvait vouloir dire beaucoup et peu à la fois. Peut-être quelques connaissances louches, peut-être un peu de chantage. Ou pas. À creuser... Plus tard, je suis retourné planquer. Les deux amoureux se sont séparés devant leur voiture. Pas de resto ce soir. Ils se sont roulé une grosse pelle, et sont repartis chacun dans leur voiture. J'ai choisi de filer Janice, mais elle est rentrée chez elle. Pas de bourbon au bureau, donc. Mais elle en avait sûrement à la maison. Rien n'a bougé. Au bout de deux heures, je suis rentré chez moi. La chaleur était à peine moins lourde.

Intérieur bureau Bradford

C'est le lendemain que c'est arrivé. J'avais pris un jour de congé pour aller voir Sarah. Elle n'arrivera pas à s'en sortir seule. Quand elle m'a appelé, j'ai compris que ça recommençait... Je m'en veux pour ça. Ce jour-là, j'aurais dû filer Janice Ryan. Mais c'est ma fille, quand elle est dans la merde, je dois être là. Sa mère m'avait prévenu : « Tu n'auras que des ennuis avec elle... » Ouais ! N'empêche que je l'ai élevée seul... Mais j'aurais peut-être évité que cette série de meurtres se poursuive. On fait rarement ce qu'on veut dans la vie. Tout juste ce qu'on peut. Et on n'évite pas les surprises. Quand je suis retourné au bureau, j'ai eu la surprise de tomber sur Janice Ryan et son Dean. Lui était très grave, mais calme. Elle, en revanche, était paniquée, nerveuse, ses mains se

tordaient et ses yeux étaient embués de larmes. Cameron m'a expliqué. Alors que Janice roulait, le véhicule qui la suivait l'a obligée à s'arrêter. Un homme est descendu, est arrivé jusqu'à sa hauteur. Grand, brun, costume noir et lunettes de soleil. Il n'a rien dit, mais a fait mine d'ouvrir la portière de Janice. Paniquée, celle-ci a sorti l'arme achetée la veille et a fait feu. Deux fois. Dans le thorax. L'homme s'est écroulé. La voiture poursuivante a démarré en trombe. Janice a appelé Cameron. Arrivé sur les lieux, il a constaté que le gars était mort. Cameron a prévenu la police, et ils se sont retrouvés dans mon bureau. C'était convaincant, et j'étais convaincu. Je ne pouvais rien faire d'autre pour cette pauvre fille. Elle me rappelait décidément Sarah et ses emmerdes. Je lui ai offert un petit calmant. Moi aussi j'ai toujours une bouteille dans mon bureau. Cameron m'a fusillé du regard.

— Janice, non ! Tu as promis !

Docilement, elle a posé le verre. Alors j'ai changé de ton, cette histoire commençait à me peser. Je me sentais un peu coupable, et mal à l'aise aussi. Alors j'ai eu envie de tout faire sauter.

— Très bien, Misses Ryan, si on passait aux choses sérieuses... Avant l'alcool, vous consommiez d'autres substances, n'est-ce pas ?

La petite s'est effondrée. Son visage, qui n'était qu'effrayé, s'est décomposé, des larmes ont coulé de ses beaux yeux bleus, et elle a baissé la tête. Cameron s'est rapproché de moi, le regard de plus en plus noir.

— Qu'est-ce que cela veut dire, inspecteur ?

— Cela veut dire que Misses Ryan a fait autrefois de la prison pour consommation de cocaïne !

Cameron a eu l'air surpris, et gêné. J'avais bousculé les choses pour voir aussi sa réaction à lui. Son petit jeu de chevalier servant me cassait un peu les pieds. Mais il était maître de lui, et je ne suis pas arrivé à deviner s'il était au courant.

— Et alors ? Quel rapport avec l'enquête ?

— On verra. Pour l'instant, Misses Ryan, je vous inculpe pour meurtre. Si vous avez un avocat, c'est le moment de l'appeler. Je vais vous lire vos droits.

Résignée, Janice m'a laissé lui lire ses droits. J'ai sorti le premier bout de papier de ma poche, et fait semblant de lire. Depuis le temps, je connais le texte par cœur. Et cela me permet de faire monter un peu la tension. Tout en observant la réaction de la personne accusée. J'ai surtout observé Cameron. Préoccupé, mais toujours maître de lui. Il n'allait pas la laisser tomber. Il remontait dans mon estime. Quand j'ai eu fini mon petit speech, il a réconforté Janice en lui disant qu'il connaissait quelqu'un de bien. Elle en avait besoin. Comme ma Sarah...

Extérieur jour poste de police

Le lendemain matin, j'avais reçu un appel du Proc. La caution avait été réglée par le *Daily*. Son employeur tenait à la journaliste. Je n'avais plus qu'à faire libérer Janice et reprendre l'enquête à zéro. Mon seul indice était l'identité du type abattu par Janice Ryan. Provenzano. Un des tueurs de la mafia new-yorkaise. J'allais devoir visiter les bas-fonds. L'enquête devenait intéressante. Je suis sorti un moment chercher le sandwich aux cornichons que me préparait rituellement le gars du petit *food truck*, et je suis tombé sur un trio familial qui sortait du poste. Il y avait Janice, pâle et fatiguée, Cameron, l'air plutôt satisfait, et un type d'origine irlandaise, au gabarit carré. Son ventre était encore plus bedonnant que la dernière fois où je l'avais croisé. O'Mara. Un sacré renard, il sait s'y prendre pour remuer la merde. Il saurait bien dénicher quelque chose de croustillant dans le passé de Steve Ryan. Cameron n'a pas pu faire autrement que nous présenter.

— Bonjour, inspecteur, vous connaissez maître O'Mara ?

— Oui, je le connais bien. Bonjour, Gary.

— Bonjour Peter. Vous êtes au courant pour ma cliente ?

— Naturellement.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Jean-Michel Philibert
Noir asphalte

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr